

VENIERIE

la chasse aux chiens courants



Ses ressources

Les activités utilisant les ressources de la forêt sont nombreuses dans notre région. Si, autrefois, il s'agissait presque uniquement de bois de chauffage et de charbon de bois pour les industries sidérurgiques locales (nombreux hauts-fourneaux), maintenant, ce sont des industries nouvelles qui se sont implantées peu à peu faisant vivre de nombreuses professions : bûcherons, débardeurs, transporteurs, qui alimentent les industries de transformation : scieries, fabriques de placage, de tranchage, de déroulage, fabriques de meubles, usines de panneaux, fabriques de merrains pour la tonnellerie, etc. Mais, la forêt de Châtillon joue aussi un rôle au service de l'homme. C'est la forêt loisirs avec parcours de pêche, création d'aires de pique-nique et de jeux et sentiers de promenade. Sa flore et sa faune sont fort intéressantes.

La forêt de Châtillon peut s'enorgueillir de posséder une station relique, quasiment unique en France et rarissime en Europe, de Ligulaire de Sibérie. Cette plante témoin des grandes glaciations occupe un vallon froid classé en réserve botanique. Plusieurs autres zones d'intérêt botanique sont également protégées. Citons principalement celles des fameux Sabots de Vénus (*Cypripedium Calceolus*), des orchidées sauvages et des marais de la Combe Baudot (plus de 13 hectares) où se rencontre la végétation typique des tourbières.

La forêt châtillonnaise est aussi un territoire renommé pour la qualité du grand gibier qu'elle abrite. A l'époque des Ducs de Bourgogne, les cerfs et les chevreuils étaient abondants et les sangliers encore plus. Ils étaient souvent chassés à courre ainsi que les daims, les renards et les lièvres. Par contre, il n'y avait pas d'équipage de loup, ces derniers étant détruit par le poison ou pris au piège. En 1354, cent-six loups, louves et louvards furent éliminés dans la forêt de Villiers. En 1865, les espèces de gibier qui la peuplaient étaient le cerf, le chevreuil, le sanglier, le loup, le lièvre et les renards.

Les cerfs sont très peu nombreux : seulement trois sont tirés entre 1887 et 1902, l'un en 1887, le deuxième en 1888 et le dernier le 6 décembre 1893 : c'était un magnifique cerf dix cors attaqué au Tremblois et tiré à la ligne de la Croix aux Moines. Ils ne se réimplanteront dans cette forêt qu'au moment de la deuxième guerre mondiale et auraient été importés d'Allemagne. Leur chasse restera interdite sur la totalité du massif pendant plus de dix ans et ne recommencera pratiquement qu'à l'arrivée de la vénerie avec l'Équipage du Val d'Iton qui prendra de vieux cerfs aux trophées remarquables.

La population de sangliers a toujours été importante jusqu'aux années 1965-1970, époque à partir de laquelle elle n'a cessé de diminuer. Dès 1865, le service forestier indiquait à leur sujet qu'ils occasionnaient des dégâts

sensibles par leurs affouillements et il concluait par cette phrase : « Ce serait du point de vue forestier une bonne mesure de les détruire tous » !...

En 1926, le Préfet de la Côte d'Or ordonne au Marquis de Broissia, Lieutenant de Louveterie à Rochefort d'appliquer toutes les mesures qu'il jugera nécessaires et suffisantes pour procéder à leur destruction.

Dans les années 1960-1965, sept cents sangliers environ étaient prélevés annuellement sur la forêt domaniale seule !... Par la suite, la population ne cessera de s'ameublir.

Aujourd'hui, les populations des grands gibiers sont régulées par la chasse. La chasse à tir s'exerce sur la totalité de la forêt divisée en huit lots (sept de 1 000 hectares environ et un de plus de 1 600 hectares) couvrant chacun à peu de chose près une série de la forêt. Les jours de chasse sont fixes : les dimanches et jours fériés. Elle concerne essentiellement le chevreuil et le sanglier. Lors des dernières adjudications de mars 1991, l'Office National des Forêts s'est réservé un lot sur la partie est de la forêt, lot qui sera exploité par voie de licences sous le contrôle du service forestier.

Le tir des biches s'effectue par voie de licences sur l'ensemble du massif domanial.

La chasse à courre du cerf s'exerce sur la totalité de la forêt les mardis et samedis avec droit de suite sur les forêts domaniales voisines.

LA VÉNERIE

ÉQUIPAGES DES DUCS DE BOURGOGNE

La vénerie des Ducs de Bourgogne était fort importante et pouvait rivaliser avec celle du Roi. L'équipage se transportait sur tous les points du duché. Pendant ces déplacements, il appartenait au Prévôt du baillage de fournir à la vénerie ce qui lui était nécessaire. Lorsque le Duc Eudes meurt en 1349, sa belle-fille Jeanne de Boulogne gouverne le duché comme tutrice de son fils Philippe de Rouvres. Elle épouse le Roi de

France Jean. La Reine fait chasser dans ses pays de Bourgogne. En 1350, le Duc de Normandie envoie ses cinq veneurs chasser le cerf dans la forêt de Villiers aux frais du duché de Bourgogne. La forêt était sévèrement surveillée par un personnel nombreux relevant encore en 1354 d'un chef supérieur résidant à Dijon, le Gruier de Bourgogne. A proximité de la forêt, les Ducs avaient leurs châteaux pour les recevoir, mais

la plupart du temps, ils usèrent jusqu'à la fin du 14^e siècle de leurs droits de gîte dans les abbayes et les villes qui y étaient astreintes. Plus tard, ils étendront considérablement leurs châtellenies. Le 23 décembre 1361, le Roi Jean arriva à Dijon pour prendre possession du duché de Bourgogne. C'est alors que commence l'époque des quatre grands Ducs de Bourgogne, les plus puissants et les plus riches seigneurs de leur

temps dont la cour éclipsa toutes les cours d'Europe en luxe et en magnificence et dont les équipages étaient les plus renommés. Les Ducs sont Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire.

En 1427, la grandeur et la puissance des Ducs de Bourgogne sont à leur apogée au point que Philippe le Bon se montrait jaloux de régler jusqu'à la livrée des gens de sa vénerie sans trop supputer ce que coûterait à son trésor l'entretien d'un personnel si nombreux. Mais, Charles le Téméraire, ardent chasseur dans sa jeunesse, va bientôt être obligé de réduire ses dépenses pour soutenir la guerre contre ses puissants ennemis et le budget de la vénerie n'échappera pas à ses réformes financières.

Les pouvoirs des Ducs de Bourgogne allèrent en déclinant. Quelques années plus tard, le duché sera réuni au Royaume et le droit de chasse dans les forêts du domaine sera livré aux nobles.

Les hommes et les meutes

Équipage de Philippe de Rouvre : 2 veneurs à cheval, 4 valets de pied, 18 chiens courants, 2 limiers et 10 lévriers et mâtins.

Équipage de Jean sans Peur : 1 maître veneur, 4 veneurs, 2 aides de vénerie, 5 valets de chiens, 5 pages de chiens, 1 page de lévriers, 3 valets de lévriers, 1 clerc, 1 fourrier, 55 chiens courants, 34 lévriers et 5 limiers.

Équipage de Charles le Téméraire : 1 maître veneur, 3 veneurs, 1 aide de vénerie, 4 valets de limier, 4 pages de chiens, 4 valets de livrée, 2 sous-pages, 1 fourrier, 60 chiens courants, 5 limiers et 30 lévriers.

Équipage du Roi Charles VI : 1 maître veneur, 6 veneurs, 2 aides-veneurs, 1 clerc, 10 pages, 11 valets, 92 chiens pour le cerf, 5 limiers, 30 lévriers, 90 chiens courants, 3 limiers et 24 chiens de sanglier.

Le chenil : Il est situé à Voisin.

Les chiens : Les chiens courants de la meute étaient issus de la fameuse race des chiens gris de Saint-Louis. Les Ducs n'ont pas tenu à la pureté de la race car ils ont renouvelé et augmenté sans cesse leurs meutes par des échanges. Ainsi, ils avaient des chiens d'Artois pour le cerf et des mâtins pour le sanglier. Ils portaient la marque de « Monseigneur » dès

1396 et il semblerait que ce fût au fer chaud. Les chiens courants faisaient curée avec de la viande et les lévriers avec des fromages.

Lorsqu'ils rentraient de la chasse, ils faisaient l'objet de soins vétérinaires : ils étaient séchés devant le feu et leurs pattes étaient enduites de saindoux pour empêcher les gerçures.

Les chiens favoris étaient l'objet de la plus tendre sollicitude des Ducs qui faisaient même brûler des cierges à leur intention.

La méthode de chasse : l'animal était détourné et lancé à trait de limier. Ensuite les chiens étaient découplés et les veneurs suivaient la chasse en animant la meute de la voix et de la trompe (sorte de corne) et en utilisant à propos les relais disposés par les valets de vénerie. Lors de la chasse du sanglier, l'animal aux abois était souvent servi d'un coup d'épieu pour éviter la mort des chiens.

En 1354, dix-sept cerfs sont pris.

Après avoir décrit succinctement l'histoire de ces très anciens équipages, revenons à une vénerie plus contemporaine, celle que la forêt de Châtillon a connu pendant le siècle dernier.

VAUTRAIT CHAMPAGNE ET BOURGOGNE (1880-1881)

Maîtres d'équipage : Vicomte de Melun et Comte de Musy.

Adresse de l'équipage : Château de Verpillières par Essoyes (Aube).

Territoires : environs d'Essoyes puis forêts de Châtillon et d'Arc-en-Barrois.

Chiens : 40 chiens Anglais.

Tenue : bleue, col, parements et gilets blancs.

Bouton : hure dans un ceinturon et devise « Champagne et Bourgogne ».

Fanfare : l'Aper Semper (« Sanglier Toujours »).

Cet équipage a très vraisemblablement pu découpler en forêt de Châtillon grâce au Comte d'Harcourt qui demeurait à Châtillon-sur-Seine et qui était associé au Vicomte de Melun.

Le nombre de prises de cet équipage n'est pas connu.

ÉQUIPAGE BEAU-JEU BEAUMONT (1892-1935)

Maître d'équipage : M. J. du Souzy.

Adresse de l'équipage : Geurolles à Martigny-sur-Aube (Côte-d'Or).

Territoires : Châtillon, Beaumont, Clairvaux, Forêt du Val, Forêt de Voulaines.

Chiens : 70 chiens blancs et orange d'origine Chambray.

Tenue : bleue, parements et gilet gris perle, culotte blanche.

Bouton : cerf passant dans un

ceinturon avec inscription « Beau-Jeu Beaumont ».

Fanfare : La du Souzy.

Animaux chassés : le cerf et le sanglier occasionnellement.

Servi par : 2 hommes montés et un valet de chiens à pied.

L'équipage a chassé en Châtillon à son origine. Il n'était autre que le Rallye Beaumont — Les Charmes de M. Paul Bredin. Beau-Jeu

Beaumont prenait régulièrement entre 35 et 40 cerfs par saison. Après la première guerre mondiale, il couplait souvent avec M. Paul Desbordes. L'équipage eut une fin tragique. En effet, un cerf vint se faire prendre sur un étang gelé, le poids des 35 chiens fit casser la glace et ils périrent noyés sans qu'aucun secours ne puisse leur être porté. A la suite de cet événement, le maître d'équipage décida de mettre bas.



Pique Par Monts et Roches Fort. Le Marquis de Broissia avec Minot, Partisan, Frégate, Lumineuse et Illico.

(X. de Poret)

Maître d'équipage : Marquis de Broissia.

Adresse de l'équipage : Château de Rochefort (Côte d'Or).

Territoire : Forêt de Châtillon et environs.

Chiens : 20 à 80 chiens Français tricolores.

Tenue : bleue à parements coq de roche.

Bouton : sanglier passant dans un ceinturon avec devise « Par Monts et Roche Fort ».

Fanfare : La Broissia.

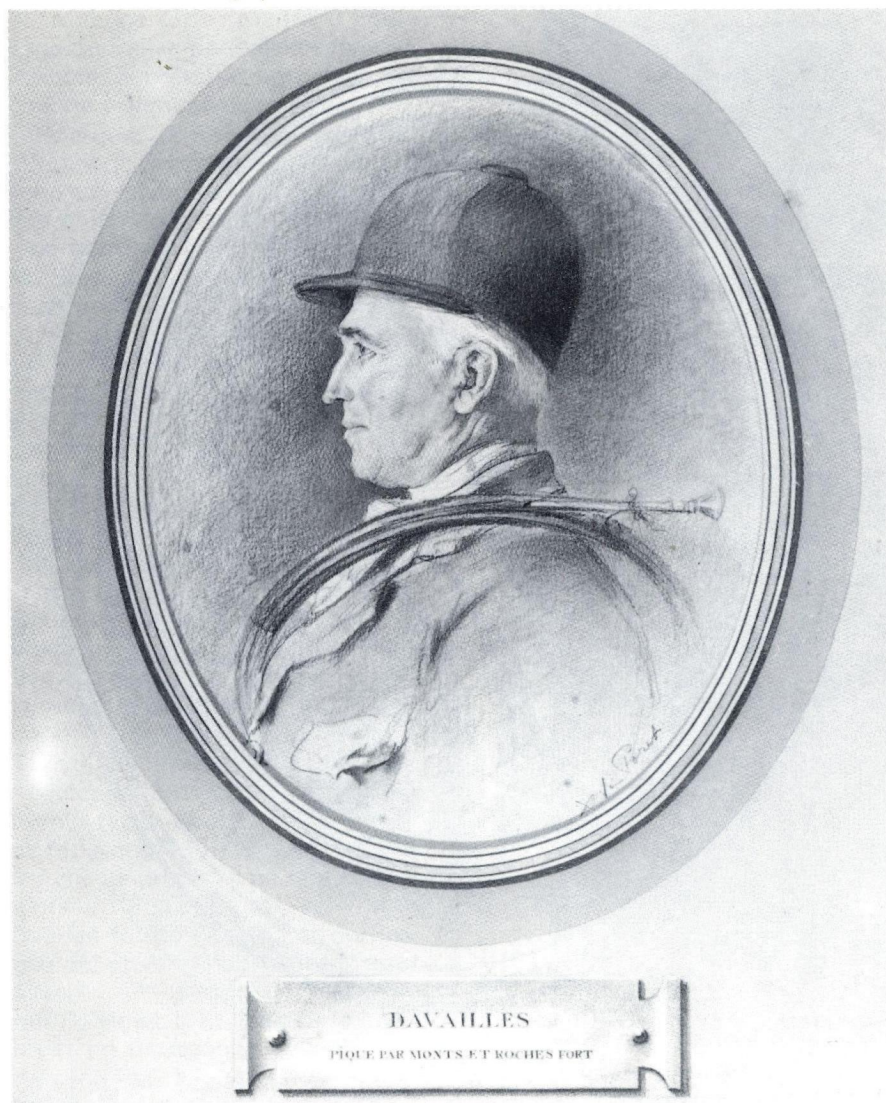
En 1912, le Marquis de Broissia qui est adjudicataire de la forêt de Châtillon demande à M. de Milly, veneur du Beaujolais, en déplacement chez M. du Souzy de venir faire quelques laisser-courre à Rochefort. Le Comte de Milly, maître du Rallye Mondragon, chassa le renard puis le chevreuil et enfin le sanglier de 1901 à 1914 avec soixante chiens an-

glais et bâtards. Quatre ou cinq bons sangliers furent pris. Encouragé par ces succès, le Marquis de Broissia se décide à monter un vautrait.

En 1914 rien ne manque à son équipage : deux hommes montés, Davailles, premier piqueux et Daraud dit Lassauce, deuxième piqueux, quatre vingts chiens et des chevaux. L'équipage devait débiter en automne mais hélas la guerre est déclarée. Les hommes partent, les chevaux sont réquisitionnés et les chiens disparaissent faute de pouvoir les nourrir. Seuls quelques bons bâtards sont épargnés pour permettre la destruction des sangliers qui abondaient. En 1919, la paix revenue, le Marquis de Broissia s'efforce de reconstituer un semblant d'équipage. Davailles, deux fois blessé, rentre à son service et quatorze bâtards sont achetés à grand

peine. D'avant-guerre, il ne lui restait que deux vieux chiens.

L'année suivante, un bon élevage de Chambray promettait une belle remonte mais une épidémie de pneumonie frappe la meute. Quelques vieux chiens sont sauvés et huit chiens d'un an provenant de l'Équipage du Souzy sont malades mais guérissent. Bien qu'à cette époque les chiens fussent rares et chers, le Marquis de Broissia réussit à en acheter sept à l'Équipage Champchevrier et vingt à M. Aldebert (dix chiens d'âge et dix chiots de pure race Française). L'Équipage Aldebert a chassé le lièvre et le sanglier en Lozère de 1872 à 1924. Présentant son vautrait pour la saison, le Marquis de Broissia écrit : « Je vais avoir pour l'année 1920 une trentaine de chiens à découpler de race, de taille et de manteau les plus variés !... »



(X. de Poret)

Deux années plus tard durant lesquelles la remonte est assurée par l'équipage, M. de Broissia achète treize chiens anglais. En mars 1927, c'est une nouvelle épidémie de pneumonie qui décime la meute : vingt-cinq des meilleurs chiens meurent. Surmontant cette difficulté le Marquis de Broissia réussit dans les années suivantes à reconstituer sa meute.

De 1927 à 1931, Marcel Richard seconde Davailles comme valet de chiens à cheval puis en qualité de deuxième piqueux. Marcel Richard venait de l'Équipage Piqu'Avant Champagne à M. Paul Desbordes où il était valet de chiens à pied puis à cheval.

De 1931 à 1939, Jean Lastennet succède à Marcel Richard.

Le vautrait démonte à l'issue de la saison 1938-1939 en raison de la deuxième guerre mondiale. Il aurait pris environ six cents animaux.

11 novembre 1919 : Le vautrait est découpé pour la première fois.

Attaqué au Bois de Rochefort et ordre est donné aux fusils de tirer tout ce qu'ils voient !... Un seul chien, Tango, attaque un sanglier ; les autres ne veulent même pas goûter la voie. Le sanglier est tué. Curée chaude.

19 novembre 1919 : Attaque d'un marcassin au Petit Barlot qui se fait tourner dans les tailles entre les routes de Vanvey et de Châtillon. Sans cesse remis à la voie les jeunes chiens finissent par bien s'ameuter. Au bout de deux heures et demie de jolie chasse, le marcassin est porté bas par les chiens. Les Honneurs à la Comtesse de Fleurieu.

9 janvier 1920 : Attaqué sur la brisée de Tacot près de Saint-Hubert, un animal de 160. Les chiens prennent admirablement la voie. Il fait une pointe sur la Tête de Maisey, revient à la Combe aux Cerfs, traverse les tailles de Tête Vaillant, saute aux Bois du Puiset, les Montants, reprend ses

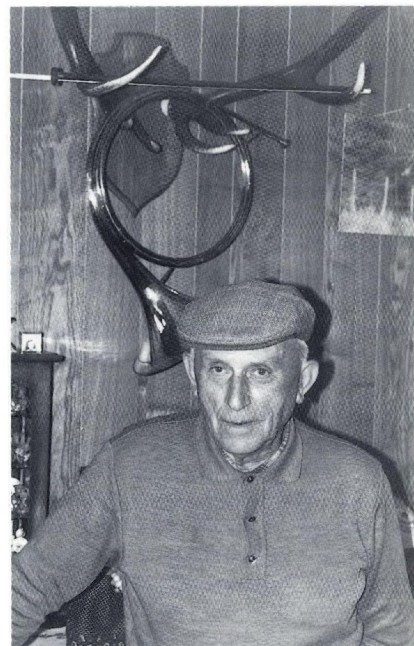
voies chassées, rentre au Barlot, bat au change à la Combe Badouillet. Bien maintenu par Médéa, il se fait aboyer dans les tailles de Tête Vaillant. Les Honneurs au Prince de Clermont-Tonnerre.

28 janvier 1920 : Brisée de Davailles. Attaqué un grand vieux sanglier à Champcombert, se fait aboyer par Roméo puis prend son parti bien chassé par tout l'équipage. Il gagne Champmolle, les Bois de Rochefort et est mené très vigoureusement. Il tient aux chiens après une petite heure de chasse dans les sapins des Champs Hugot (Bois de Rochefort). Servi à la carabine par Davailles. Animal de plus de trois cents livres, le plus beau que le Marquis de Broissia n'ait jamais vu. Les Honneurs à Mlle Barrachin.

17 janvier 1923 : Déplacement en forêt d'Arc-en-Barrois.

22 janvier 1923 : Attaqué un ragot de 140 près du Carrefour de Joinville, saute à côté des hardes et la meute est bien découpée. Hallali après douze heures de chasse sans défaut. Les Honneurs à M. Jules du Souzy. Ce fut le premier sanglier pris en forêt d'Arc depuis le Prince de Joinville en 1875.

19 janvier 1924 : Attaqué sur une compagnie à la Combe de l'Air. Les chiens se rameutent sur une laie de 130. Après un très beau parcours l'animal est pris devant



Marcel Richard en 1991.

les habitants du Château de Rochefort. Les Honneurs à la Comtesse de Broissia.

1^{er} au 12 avril 1924 : Déplacement à Gevrolles en forêt de Beaumont. Chasses sans résultat. Temps épouvantable avec vent d'est, gelées et grande sécheresse.

5 décembre 1924 : Attaqué de meute à mort sur une compagnie remis par Davailles. Chassé un ragot de 150. L'animal est pris après sept heures de chasse dont quatre d'hallali courant. Une des chasses les plus jolies mais la plus dure que le Marquis de Broissia ait faite. Les Honneurs à la Comtesse de Fleurieu.

Trente-neuf sangliers sont pris pendant la saison 1924-1925. En 1927 la saison s'achève avec une vingtaine de chiens suite à l'épidémie de pneumonie déjà évoquée.

29 mars 1927 : Une laie est cependant prise après un beau laisser-courre.

Le Marquis de Broissia termine ainsi le compte rendu : « Jolie chasse avec de faibles moyens pour clore la saison. Ah si j'avais les quelques vingt bons chiens morts de pneumonie !... »

Avec la deuxième guerre mondiale la vénerie s'arrête en forêt de Châtillon, le Vautrait du Marquis de Broissia ayant démonté. A cette époque des cervidés sont introduits par l'occupant et leurs populations se développent. Ce



La Marquise de Broissia.

(X. de Poret)

n'est qu'en février 1956 alors que nombre d'entre eux ont atteint leur apogée et portent de superbes trophées que l'Équipage du

Val d'Iton à M. Louis Anne, qui chassait en Normandie, vint à nouveau découpler dans la forêt châtillonnaise.

ÉQUIPAGE DU VAL D'ITON (1954-1961)

Maître d'équipage : M. Louis Anne.

Adresse de l'équipage : Chenil de Rochefort (saison 1956-1957) puis Essarois.

Territoires : Forêts de Senonches, Bord-Louviers, Broglie puis Châtillon.

Animal chassé : Cerf.

Chiens : 60 chiens d'origine Vouzeron et Firmin-Didot.

Tenue : Gris bleu avec parements amarante.

Bouton : Tête de cerf à droite.

Devise : Tout Partout.

C'est en faisant la connaissance de M. Georges Lamiot, Président

de la Fédération des Chasseurs de l'Eure et Lieutenant de Louveterie qui chassait le sanglier dans la région d'Evreux avec des chiens Fauves de Bretagne et Tricolores que M. Louis Anne découvre la vénerie. Cette forme de chasse le passionne et il ne tarde pas à se joindre à l'équipage.

En 1954, le Rallye Normandie à M. Pierre Firmin-Didot démonte. M. Anne qui cherchait alors à constituer un équipage le rencontre. M. Firmin-Didot lui cède quinze chiens, lui en prête dix autres dont quatre excellents d'âge et de change (Commandeur, Dakar, Damoiseau et Duran-

dal) et six jeunes. Par ailleurs, M. Firmin-Didot laisse à la disposition de M. Anne les forêts de Dreux, Brotonne pour partie, Senonches et la Ferté-Vidame. L'Équipage du Val d'Iton est créé.

C'est la fin de la saison et M. Anne, qui voulait renforcer sa meute, entreprend une visite des chenils des équipages amis de Picqu'Hardi, premier Piqueux du Val d'Iton. Ainsi l'Équipage Vouzeron Sologne servi par Louis Brousseau dit Laverdure lui cède aussitôt douze chiens d'un an et dix chiots de trois à quatre mois et un chien exceptionnel : Grandmont.

M. Maurice Otto, Maître d'Équipage du Rallye Bonnelles servi par Jolibois lui prête un bon chien de change : Nénuphar.

Le Marquis de Roüalle, Maître de l'Équipage Pique Avant Nivernais servi par Hubert lui cède un très bon chien de change et excellent rapprocheur : Evreux.

M. Bernard de la région de Laval cède un bon rapprocheur : Judas et enfin M. Bost-Lamondie un excellent chien de chevreuil qui se mettra rapidement au cerf : Fend l'Air.

La remonte est, à la suite de ces acquisitions, assurée par l'équipage hormis l'achat de trois bons Fox-Hounds dont Hamlet et Haddock et le don par M. André Puifferrat, maître de l'Équipage de la Chapt servi par Vol-ce-l'Est d'un chien d'un an Figaro qui, dès sa deuxième année, se révélera être le meilleur chien que l'équipage ait connu.

Trois années après la création de l'Équipage du Val d'Iton, M. Pierre Firmin-Didot décide de remonter et M. Anne lui rend les forêts et les chiens prêtés. Il ne restait plus alors à l'Équipage du Val d'Iton que les forêts de Bord et de Broglie qui étaient insuffisantes pour assurer une saison complète ce qui l'obligea à se fixer définitivement en Bourgogne.

En effet, M. Anne l'année précédente lors d'une visite faite à un ami en Côte d'Or, s'était aperçu que la forêt voisine, celle de Châtillon, était peuplée de cerfs magnifiques qui n'avaient jamais été chassés. Intéressé il demande et obtient l'adjudication du courre du cerf en forêt de Châtillon en 1956. En 1961, à l'issue de la saison durant laquelle M. Anne confia les responsabilités et la direction de l'équipage à M. Henri Lescur, l'Équipage du Val d'Iton démonte. Les chiens sont confiés à M. Fouard puis cédés à M. Pierre Monot en 1963.

L'équipage avait été servi par Jouanneau dit Piqu'Hardi ancien piqueux de l'équipage Roger Laurent et par Pilon dit Vol-au-Vent anciennement valet de chiens à ce même équipage qui sera le second de Piqu'Hardi pendant plus de trente saisons.

La compétence et la complicité régnant entre ces deux hommes de grand talent expliqueront grandement la réussite de l'Équipage du Val d'Iton. Malheureusement les années passant vite, Piqu'Hardi atteignait l'âge de 76 ans et Vol-au-Vent arrivait à la cinquan-



*De gauche à droite : Laverdure, Piqu'Hardi, Jolibois.
Au deuxième plan, Vol au Vent (vers 1930).*

taine. M. Anne dont l'équipage était alors fixé en Bourgogne, ne put les garder loin de leurs familles qui avaient leur situation respective à Evreux et les laissa avec beaucoup de peine en Normandie. Ils furent remplacés à partir de la saison 1958-1959 par Jacques Moreau dit Daguet devenu plus tard premier piqueux du Rallye Ardillières puis du Rallye Bonnelles et par Daniel Ribot.

En ce qui concerne les chiens, leurs origines sont mentionnées ci-dessus. L'élevage a ensuite été assuré par l'équipage en croisant notamment des chiens de l'Équipage Firmin-Didot avec des lices de l'Équipage Vouzeron Sologne. Les sujets obtenus allèrent beauté et qualité. Parmi eux, il convient de mentionner tout spécialement une portée de quatre mâles, Jupiter, Javelot, Jobard et Jaguar. Ce dernier fut cédé à Mme la Duchesse de Magenta et obtiendra un premier prix à l'exposition du Parc Montsouris. Il fut par ailleurs à l'origine de nombre

de chiens de la meute de Beaumont-le-Roger.

M. Louis Anne définit ainsi le souvenir qu'il a de Châtillon-sur-Seine : « chasser difficile, aucune ligne si ce n'est des voies de débardage, une seule route forestière empierrée sur une vingtaine de kilomètres coupée seulement par une autre petite route dite route Tezenas et de nombreux ravins avec beaucoup de roches ».

Le premier cerf de l'Équipage du Val d'Iton, une belle quatrième tête, fut pris en forêt de Broglie. En forêt de Châtillon, l'équipage attaquait avec une dizaine de rapprocheurs le plus souvent dans le secteur du Puiset (aujourd'hui huitième série). Parfois les cerfs tenaient aux rapprocheurs dès l'attaque ; Piqu'Hardi et Vol-ce-l'Est allaient alors chercher les chiens de meute et les ralliaient à travers sangliers et chevreuils. La meute était en général donnée au passage de la Route Forestière, au passage de la Comte de l'Air ou

à celui de la Route Tezenas. Les cerfs venaient le plus souvent battre l'eau aux Étangs du Val des Choues, à la Digeanne ou à l'Étang du Roy. M. Anne ne se souvient pas de cerf chassé ayant pris la direction sud-ouest ou nord-ouest de la forêt, c'est-à-dire prenant la direction de Châtillon.

De temps à autre, quelques cerfs franchissaient la Digeanne entre Essarois et Voulaines et allaient se faire prendre en forêt de La Chaume.

Les chasses étaient le plus souvent de courte durée. Lorsque les chiens venaient à se dégoûter et qu'ils ne perçaient plus, ils étaient ramenés en Normandie pour y être remis en curée.

L'Équipage du Val d'Iton aura pris plus d'une centaine de cerfs en forêt de Châtillon dont pendant une même saison vingt et un cerfs dix cors de suite porteurs de trophées exceptionnels.

Pour conclure l'histoire de l'Équipage du Val d'Iton, demandez à Louis Anne ce qu'il pense de la vénerie et de la chasse en forêt de Châtillon, il vous répondra : « La vénerie m'a donné beaucoup de satisfaction ; c'est en forêt de Châtillon qu'elle a pris une ampleur exceptionnelle du fait de la nature sauvage de ce territoire, de ses difficultés et de ses roches mais que de satisfactions et de fierté en ai-je tirées !



Rallye Val d'Iton. Trophée de Châtillon. Piqu'Hardi et Vol au Vent (debout).

ÉQUIPAGE PIQU'AVANT BOURGOGNE (1963-1979)

Maîtres d'équipage : M. Pierre Monot (1963 à 1972), MM. Gérard Monot et François Jurien de la Gravière (1972 à 1978), M. Pierre Monot et ses fils Gérard, Michel et Hubert (saison 1978-1979).

Adresse et chenil : Abbaye du Val des Choues, Essarois (Côte d'Or). Cette ancienne abbaye située au cœur de la forêt fut fondée en 1193 par Eudes III, Duc de Bourgogne.

Territoires : Forêts de Châtillon et de Rumilly-Chaource dans l'Aube.

Animal chassé : Le cerf.

Chiens : De 100 à 150 Anglo-Français tricolores d'origines

diverses : Équipes Kermaingant, Val d'Iton, de Cheverny, Vautrait Rallye Maine, Rallye Nivernais.

Tenue : Celle de l'Équipage du Val d'Iton. Gris bleu avec parements amarante et galons de vénerie.

Bouton : Veneur Louis XIII sur son cheval cabré accompagné de deux chiens dans un ceinturon portant la légende Piqu'Avant Bourgogne et la devise « Tout Partout ».

Fanfare : La Piqu'Avant Bourgogne.

L'équipage fut servi en 1963-1964 par André Giraud dit Débuché, ancien premier piqueux de

l'Équipage Firmin-Didot secondé par Marc Lamothe dit Saute-au-Bois puis par Pierre Julhes dit Fanfare, ancien piqueux de l'Équipage Normand-Piqu'Hardi à M. Ferjoux.

En 1964-1965 par Pierre Julhes dit Fanfare, secondé par La Broussaille.

Au départ de Fanfare en décembre 1965, M. Crémère devint master jusqu'en février 1966, date à laquelle arrive Pierre Lamothe dit Fanfare qui était le piqueux du Rallye Nivernais. Fanfare sera secondé jusqu'en 1979 par son beau-frère Gilbert Thomas dit Débouché.

Poster pages centrales : **Hallali de chevreuil.**

(Tableau de Jules-Bertrand Gélibert — Propriété Galerie Lefèvre-Warmé au Louvre des antiquaires)

Fondé en 1963, deux années après que l'Équipage du Val d'Iton eût démonté, l'Équipage Piqu'Avant Bourgogne avait à ses débuts des difficultés pour prendre, ceci venait de diverses raisons et notamment : — de la configuration du territoire avec des combes profondes empêchant les hommes d'être aux chiens et interdisant de la sorte toute intervention humaine en cas d'erreur. Ce fait excluait la possibilité de créancer rapidement une meute hétérogène formée de chiens d'origines diverses et de qualité très différente. Par ailleurs, deux petites routes forestières desservaient seulement la forêt ; — de la présence à cette époque d'une très importante population de sangliers.

M. Pierre Monot demande alors à l'Équipage de la Chapt dont le maître était M. André Puifferrat de venir coupler avec l'Équipage Piqu'Avant Bourgogne en forêt de Châtillon. L'Équipage de la Chapt ayant à cette époque des problè-

mes sur son territoire de Fontainebleau, accepte et vient chasser régulièrement d'octobre à fin décembre lors des saisons 1964-1965 et 1965-1966. Servi par Volce-l'Est secondé par Piqu'Avant, cet équipage de grande renommée aura les mêmes embarras. N'avons-nous pas vu lors d'un départ de chasse sur la Tranchée Chevallot et alors que les meutes suivaient sagement les piqueux, une compagnie de plusieurs dizaines de bêtes noires venir délibérément et sans aucune hésitation charger les chiens. Quelle belle pagaille s'en est-il suivi !... Néanmoins, il y aura de fort belles chasses et plusieurs prises.

Durant les premières saisons les attaques sont souvent faites avec un ou plusieurs rapprocheurs et la meute est le plus souvent donnée dans de mauvaises conditions. Neuf cerfs sont pris la première année, vingt la seconde et dix-sept la troisième.

A la fin de la saison 1964-1965, le Comte Henri de Monspey et le Rallye Chapeau viendront à deux reprises découpler sur la voie du sanglier. Un bon ragot est pris à Saint Phal à l'issue de la première chasse mais une bête de compagnie est manquée lors de la deuxième, les chiens faisant change à plusieurs reprises.

En février 1966, après le décès de M. Georges Robert, le Rallye Nivernais démonte. Il est racheté par M. Pierre Monot. C'est l'arrivée de Fanfare (Pierre Lamothe) en Haute Bourgogne. Les méthodes changent, l'élevage est excellent, la renommée grandit. Il ne reste plus qu'à attendre les résultats. Dès lors, l'équipage attaque toujours de meute à mort et va prendre :

Saison 1966-1967 :	28 cerfs
Saison 1967-1968 :	21 cerfs
Saison 1968-1969 :	24 cerfs
Saison 1969-1970 :	19 cerfs
Saison 1970-1971 :	21 cerfs
Saison 1971-1972 :	20 cerfs
Saison 1972-1973 :	27 cerfs
Saison 1973-1974 :	39 cerfs
Saison 1974-1975 :	46 cerfs
Saison 1975-1976 :	42 cerfs
Saison 1976-1977 :	43 cerfs
Saison 1977-1978 :	49 cerfs
Saison 1978-1979 :	35 cerfs

11 octobre 1966 : Sécheresse. Vent de secteur nord. Attaqué à 7 heures au Bas de Comet un cerf troisième tête qui se fait tourner et tente de livrer un cerf quatrième tête avant de prendre son parti... Sur ses fins, il traverse les prés devant l'Abbaye du Val des Choues, tient une première fois contre le mur de l'Abbaye. Fanfare va prendre les jeunes chiens au chenil tout proche. Relevant les abois, le cerf contourne les bâtiments et entre sous le grand porche pour finalement tenir sous la petite porte latérale. Quelle musique ! les deux cents chiens au chenil joignent leur voix à celle de la meute ! 2 heures 15 de chasse et les Honneurs à Mme Michel Masy-Périer.

22 octobre 1966 : Temps chaud et lourd avec quelques averses, mais terrain sec. Attaqué avec difficultés un cerf dix cors aux Bassières. La chasse traverse la Route Anglaise près du Carrefour Saint Hubert puis la Belle Vente. S'accompagnant d'un daguet à la Combe de l'Air, le dix cors gagne le Puiset. Déhardé, il passe la Route Forestière et va au Val des Choues où les chiens le mènent



Équipage Piqu'Avant Bourgogne. Fanfare et la meute. Départ du Val des Choues.



Mars 1975. Forêt de Châtillon. Devant Fanfare et la meute, MM. François de la Gravière et Gérard Monot.

vigoureusement. Il traverse la Route Tézenas avec une compagnie de sangliers et arrive au Centre. Toujours bien maintenu par la meute il gagne la Futaie Chevalot, la Combe des Échelles et arrive à la Villie où il se fait aboyer un court instant. Puis il se fait rebattre au Val Charbon avant de tenir au Pont de Lantive après 2 heures de chasse. Les Honneurs à S.A.R. la Princesse de Bavières.

5 mars 1968 : Temps couvert et frais. Vent de nord-ouest. Attaqué avec des rapprocheurs aux Ursulines deux cerfs : un daguet et une troisième tête. Pour une fois l'attaque n'était pas faite de meute à mort, la meute est donnée tardivement dans de mauvaises conditions. La chasse traverse la Pépinière, les Bassières, la Route Anglaise et la Belle Vente. Le daguet se forlonge et le train de chasse est peu rapide. Heureusement ce jeune cerf s'accompagne de quelques biches à la route Tézenas et perd de ce fait toute son avance. Relancé par la meute il s'en va à Saint Phal et gagne

l'Ource. Suivant cette rivière sur plusieurs centaines de mètres, il finit par sortir de l'eau, remonte en forêt et débuche dans la plaine de Villiers-le-Duc. Il ne tarde pas à revenir à la rivière où il se fait relancer et nous le croyons pris. Il n'en est rien... Sortie de l'eau, débucher à la scierie de Vanvey et changement de forêt se succèdent. Ce jeune cerf rembuque au Bois aux Moines, passe la Route de Louesme, les Bois de Voulaines, la forêt de La Chaume, et les Bois de Lucey. Débouchant dans la plaine de Lucey, il traverse le ruisseau du Coupe Charme, la route de Lucey à Faverolles et la route de Faverolles à Gurgy-le-Château. Nouveau débucher sur Gurgy et voilà la chasse aux portes du Domaine d'Arc-en-Barrois. Sur ses fins le daguet se fait relancer dans l'Aubette à la Combe du Bonhomme. La chasse repart sur Les Goulles mais bientôt notre animal revient tenir les abois dans l'Aubette où il est porté bas par les chiens après 6 heures de chasse. Les Honneurs à M. Henri Robert.

1^{er} décembre 1970 : Temps pluvieux et vent d'ouest. Attaqué un cerf dix cors au Soue Creux. Après une jolie chasse, sur ses fins, il longe le parc du château et se dirige sur le Brevon. Sans doute gêné par le grillage du parc, il descend le vallon et arrive aux premières maisons de Rochefort situées à flanc de côteau. Grâce à un apprentis, il arrive à escalader le toit d'une des maisons, mais arrivé à proximité du faitage, il glisse non sans dommages pour le toit et tombe dans un puits laissant seulement émerger ses grands bois. Cerf dix cors portant 14 qui a fait 2 heures 30 de jolie chasse. Les Honneurs à M. Maurice Loubet.

17 janvier 1976 : Fort vent d'ouest. En arrivant avec toute la meute au Laveron, nous voyons avec le plus grand étonnement douze cerfs au milieu de la plaine du Puiset !... C'est en plein débucher que Fanfare met aussitôt les 70 chiens à la voie... La chasse traverse toute la plaine jusqu'à la Ligne Rocheuse où les cerfs se

séparent. Deux daguets rembuchent au nez des chiens à la Tranchée de Rochefort et se font rebattre à la Combe de l'Air avant de retourner au Puiset où ils se séparent. L'un d'eux affolé, longe la plaine, est barré un peu plus loin par des cavaliers, recule, se fait prendre à vue par la meute et, au passage d'une petite ligne se trouve nez à nez avec le cheval de Fanfare. Il fait un grand bond et

passé largement au-dessus de la tête de notre piqueux qui ne peut empêcher sa monture de faire un grand écart qui l'emmène au point de chute du cerf. Le choc est violent, Fanfare roule à terre et se relève contusionné. Le daguet ne perd pas une seconde et débuche dans la plaine du Puiset. Il s'en va au Bois de Rochefort où il se fait rebattre et revient en forêt domaniale. Après un long parcours, il

vient battre l'eau à l'Étang de la Vieille Digue dans la Combe Narlin où il est décidé de le gracier estimant qu'après avoir porté bas notre premier piqueux il avait droit à toute notre considération.

A l'issue de la saison 1978-1979, les adjudications des forêts domaniales ont lieu et l'Équipage de La Chapelle-au-Bois est constitué.

ÉQUIPAGE DE LA CHAPELLE-AU-BOIS - 1979...

Maître d'équipage : M. François Jurien de la Gravière.

Adresse et chenil : La Chapelle-au-Bois (Côte d'Or).

Territoires : Forêt de Châtillon et sur invitations Forêt de Beaumont.

Animal chassé : Cerf.

Chiens : 80 chiens Français tricolores et Poitevins d'origine Vouzeron, Rallye l'Aumance et Rallye Touraine.

Tenue : Bleue, parements de velours bleu avec galons de vénerie, gilet de velours amarante, culotte bleue.

Bouton : Cerf au bat l'eau avec quatre chiens portant la mention « Maintiens Malgré Tout ».

Devise : « Maintiens Malgré Tout ».

Fanfares : — Les Échos de La Chapelle-au-Bois — La Marie-Hélène.

L'équipage a été servi par Pierre Lamothe dit Fanfare, premier piqueux et par Gilbert Thomas dit Débuché, second piqueux, jusqu'à avril 1991. Pour la saison 1991/1992, Gilbert Thomas devient premier piqueux secondé par Philippe Billard dit La Feuille.

Les chiens : la remonte est assurée jusqu'à ce jour par l'équipage. Châtillon étant un territoire très accidenté avec des combes profondes et des bancs de roches infranchissables, les chiens sont souvent livrés à eux-mêmes. Par ailleurs, chaque année après l'ouverture de la chasse à tir et pendant deux à trois mois, les animaux sont rassemblés dans ces combes bordées de rivières et d'étangs. Les chiens sont donc confrontés à un change permanent. Il leur faut être bien construits et fins de nez.

Le modèle idéal semble être un Français tricolore proche du Poitevin et très criant. Ces chiens rapides ne permettent pas à l'animal chassé de prendre de l'avance (en forêt de Châtillon un cerf en forlonger est un cerf quasiment manqué). Ils ne sont pas trop lourds, présentent un dos légèrement harpé, sont profonds de poitrine avec de bons aplombs. Ils doivent avoir des pieds avec des doigts courts pour éviter les allonges dues aux roches et aux ravins qui leur enlèvent de la vitesse. Dans notre équipage la qualité prime la beauté mais bien entendu nous essayons de les associer. Ce n'est pas facile mais avec patience et compétence il semble que cela puisse être possible.

Les chevaux : la configuration géographique du territoire fait que notre préférence va aux trotteurs,

chevaux solides, robustes et généreux. Il n'est guère possible de relayer.

La chasse : la forêt ne comporte aucun couvert : ni fougère, ni bruyère, le train de chasse est donc très rapide. Les animaux longtemps sur pied ne se remettent souvent qu'en fin de matinée. Les rendez-vous sont généralement fixés à 13 heures 30, les attaques sont rapides et toujours faites de meute à mort. En cas de prise la moyenne du temps de chasse est de 2 heures 30 environ.

L'équipage a pris :

Saison 1979-1980 : 30 cerfs

Saison 1980-1981 : 29 cerfs

Saison 1981-1982 : 46 cerfs

Saison 1982-1983 : 34 cerfs

Saison 1983-1984 : 31 cerfs

Saison 1984-1985 : 28 cerfs



Fanfare au chenil.

(Photo : S. Levoeye)



Fanfare aux écuries.

(Photo : S. Levoye)

Saison 1985-1986 : 30 cerfs
Saison 1986-1987 : 35 cerfs
Saison 1987-1988 : 30 cerfs et un sanglier
Saison 1988-1989 : 33 cerfs
Saison 1989-1990 : 30 cerfs
Saison 1990-1991 : 31 cerfs

21 février 1989 : Pluie et vent d'est. Attaqué trois cerfs à la Tranchée Botot ; vont au Bois de Nod où ils débouchent. En milieu de plaine refusant un guéret, ils s'arrêtent et attendent les cinquante chiens qui les prennent à vue. Ils font demi-tour et rembuchent pour gagner la forêt de Chamesson où ils ne sont plus que deux. Au Bois de la Borde, après s'être fait rebattre longtemps ils se séparent. Les chiens adoptent la voie d'une tête bizarre. Nouveau débucher à la ferme de la Borde. Prenant un grand parti ce cerf a traversé toute la forêt. Se faisant rebattre dans des parcelles rocheuses cette tête bizarre finit par aller dans la Digeanne, petite rivière où elle met les chiens en défaut. La voie est reprise à l'Étang du Roy. Toujours bien mené, l'animal de chasse franchit la Combe Baudot, la Combe Chiquery et s'en va dans les coupes de la Chapelle à proximité du chenil. Passant à la queue de l'Étang Supérieur des Marots, il gagne Saint Phal puis le Val Charbon où il ne cesse de ruser. Relancer, il bat l'eau à l'Étang des Marots après 3 heures 30 de chasse et 70 kilomètres de parcours. Les Honneurs à Mme Conversat.

28 février 1989 : Giboulées de neige fondue avec vent de secteur

ouest. Attaqué sur sept cerfs dans les Bois particuliers de Montmoyen. Une troisième tête se livre rapidement aux chiens. Cet animal passe les Bois d'Essarois, la route de Recey puis la route de Leuglay à la Ferme de la Forge. Il traverse la Digeanne, le Plateau Baudot et refuse la Route du Val des Choues. Reculant dans Chiquery, il va dans la Combe Baudot et descend à la Digeanne à la Fontaine Chiquery. Sortant vite de la rivière il gagne la Combe Chiquery, les enceintes de la Chapelle où il contourne le chenil et saute la Route Forestière du Canal. Il descend la rivière l'Ource, en ressort et traverse la Route de Vanvey. Mené grand train cette troisième tête passe Saint Phal, les Combes de Navières, des Archers et Jaunet avant

de débucher dans la plaine de Villiers-le-Duc. Rembuchant au Bois de Vanvey, le cerf met les chiens en défaut dans le Val profond. Ceux-ci reprennent la voie assez vite et passent le haut des Voies d'Aisey puis la Combe Vau-bout pour aller dans les Bois de Maisey. Parcours inhabituel, la chasse traverse les Bois de Maisey et saute la Route de Vanvey à Châtillon. Le cerf ruse dans des marais avant de remonter dans les Bois de Maisey et passe la Route du Cer-vil où nous rameutons. Belle fin de chasse à la Tranchée de la Carrière et dans la Combe du Pas où notre troisième tête tient les abois après 3 heures de chasse. Les honneurs au Comte Gérard d'Achon.

... et l'un des plus beaux parcours...

18 mars 1986 : L'équipage est invité par Mme de Beaumont et ses enfants à découpler sur leur territoire en forêt de Beaumont distante d'une vingtaine de kilomètres de la forêt de Châtillon. Ce territoire autrefois théâtre des chasses de l'Équipage Beau-Jeu Beaumont à M. Du Souzy diffère sensiblement de celui de Châtillon : le terrain est beaucoup moins accidenté et le train de chasse moins rapide. Nous y avons fait ce jour là une chasse que ceux qui l'ont suivie ne sont pas prêts d'oublier !

Petite gelée, temps ensoleillé et assez chaud dans l'après-midi avec apparition des premiers papillons jaunes... Vent de secteur sud. Attaqué trois cerfs dans les Bois de Soyies de nos amis Quilliard à Villars-en-Azois. Un bon



Saint-Hubert 1990.



Devant Fanfare et la meute, M. Jurien de la Gravière.

(Photo : J.-C. Rollin)

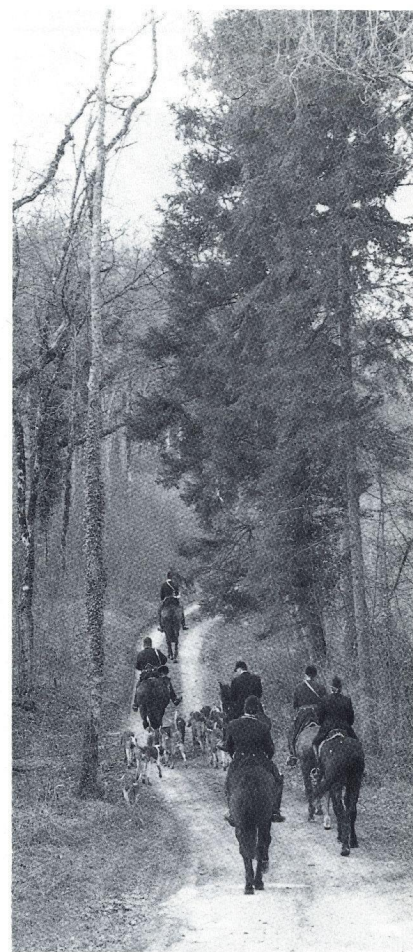
daguet est vite déhârdé par la meute. La chasse traverse le Marchat Rouge, la Route de Villars à Cunfin et débuche à la Chapelle Sainte-Anne pour rembucher en forêt de Beaumont. Le daguet qui s'est forloné rentre dans les coupes du Vallon du Christ où il ruse assez longtemps avant d'en sortir par la Route de Beaumont à Cunfin. Nouveau débucher dans les prés de la Ferme de Beaumont et rembucher en Forêt Lambert. La chasse longe la Route d'Autricourt puis se dirige sur la Ferme de la Borde et débûche à nouveau en direction d'Autricourt. Arrivé aux premières maisons du village après plusieurs kilomètres de plaine, notre daguet saute la route d'Autricourt à Belân-sur-Ource et prend l'eau dans la rivière l'Ource. Possédant une trentaine de minutes d'avance, il ruse, prend son contre et continue son extraordinaire débucher. Il suit la Route de Belan sur plusieurs centaines de mètres, ruse dans des ruisseaux et continue son périple en plaine jusqu'à la Ferme de Champigny à Riel-les-Eaux. Là, il rembucher dans des boqueteaux de résineux et ne tarde pas à revenir en plaine au Val de l'Église. Il arrive à proximité du village de Riel, rentre un court instant au bois et prend une nouvelle fois la plaine à Champ Carré. Il refuse de rentrer en Forêt de Beaumont à Vigne Rouget, contourne la Ferme de Val de Nuits et saute la Route de Riel à Gevrolles pour rembucher dans les

Bois Communaux de Riel. Il fait une pointe en direction de la Forêt du Montot, saute le Chemin de la Motte de Grun et longe la Route de Riel à Gevrolles. Avec toujours une demi-heure d'avance il débuche dans la plaine de Gevrolles et se met à ruser à l'extrémité de la Forêt Buzon. Il passe la Route de Gevrolles à Montigny-sur-Aube et traverse les prés qui bordent l'Aube. Sans doute sur ses fins, il prend l'eau dans la rivière et met les chiens en défaut à un endroit inaccessible. Nous faisons les devants des Bois d'Amplemont sans résultat et savons donc notre daguet rasé, mais où ?... et la nuit approche... Nous envisageons d'arrêter, mais l'animal est vu descendre la rivière en crue. Gêné par le passage d'un pont il sort dans les prés à proximité de la meute qui le prend à vue... Hallali courant, il saute la Route d'Ormoy à deux reprises et vient tenir les abois au milieu de la propriété de nos hôtes. Chasse de 4 heures 15 avec un parcours de plus de 80 kilomètres dont certainement la moitié en plaine. Les Honneurs à Mme François Maire du Poset et à M. Gilbert Logel.

... enfin pour terminer une chasse récente et dure...

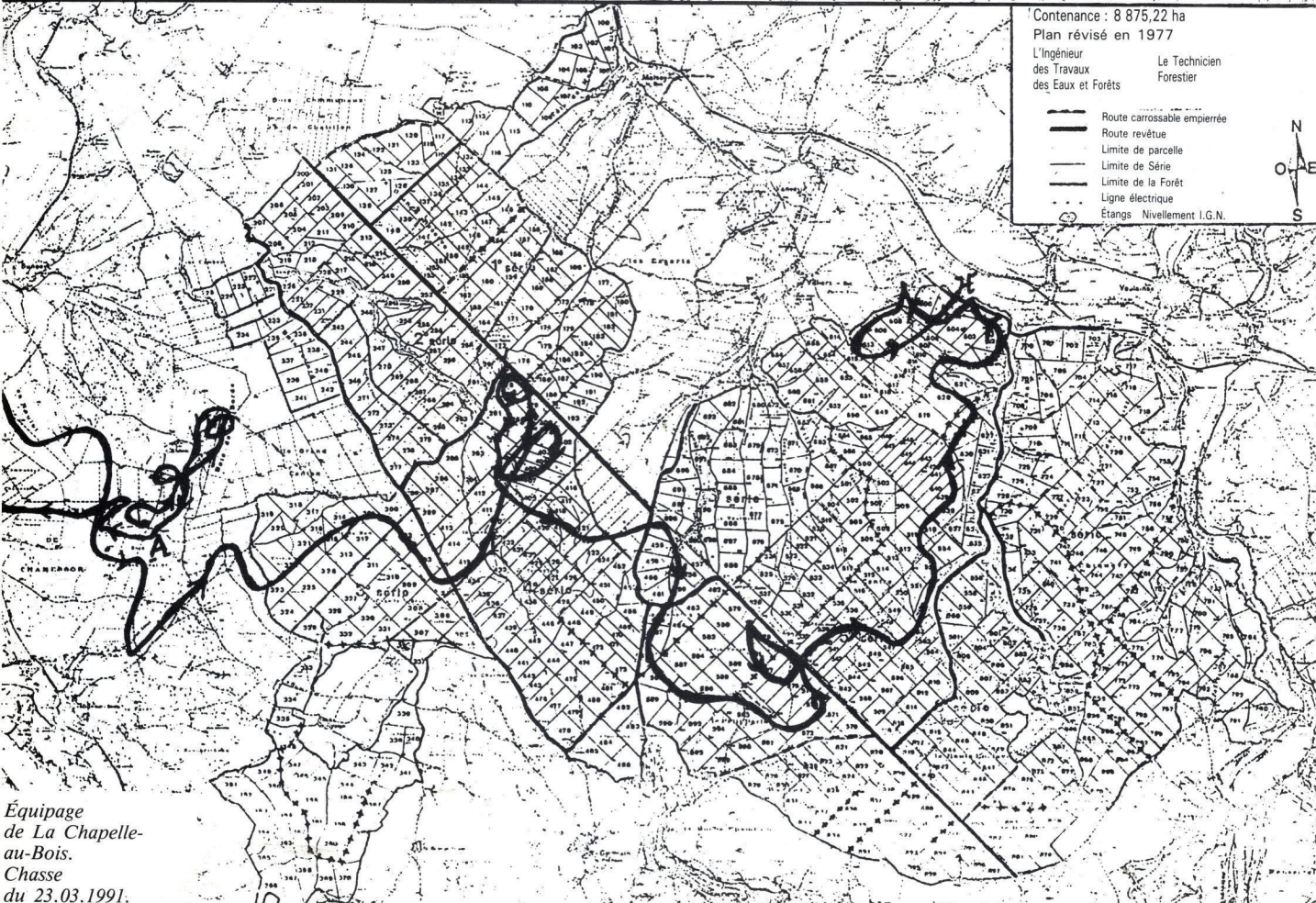
23 mars 1991 : par un temps frais et humide en matinée puis chaud et ensoleillé dans l'après-midi et un vent assez fort d'est,

nous faisons une attaque médiocre dans la forêt domaniale de Chamesson. Les cerfs qui y étaient rembuchés par Fanfare et moi-même ont été dérangés et



Mars 1991. Retour de chasse.

(Photo : S. Levoye)



ont vidé les enceintes. En foulant, les chiens finissent par en prendre connaissance et les rapprochent. Relancés en bordure de forêt, ils se font rebattre avant de débucher dans la plaine de la ferme de la Borde. Il y a onze cerfs devant la meute : cinq daguets, deux cerfs à tête, et quatre cerfs mulet. Dans les tailles des Bois de la Borde, les deux cerfs à tête se déharden et sont chassés par le gros de la meute. Ils se font longtemps tourner dans une grande coupe fourrée, ce qui permet à tous les chiens de rallier, et finissent par retourner en forêt de Chamesson où les chiens adoptent la voie d'un cerf seconde tête. Arrivé dans des boqueteaux de résineux à proximité du village de Chamesson, il se met à ruser et les chiens sans doute gênés par la chaleur crient moins. Le cerf rentre alors dans la forêt communale de Chamesson, fait une pointe sur Buncey, refuse heureusement la route nationale 71 Châtillon-Dijon et recule. Il traverse une nouvelle fois la forêt domaniale de Chamesson et rentre dans une coupe de ronces impénétrable où les chiens mettent bas. L'animal de chasse en profite pour prendre une confortable avance et va débucher dans la plaine de Nod où il est revu. Nous rameutons et

remettons à la voie en plaine. Joli débucher au milieu des tracteurs et semoirs à engrais !... et rembucher au Bois de Nod. La chasse quitte les Bois Communaux et rentre en forêt domaniale de Châtillon par la Tranchée Botot. Ayant vingt minutes d'avance au moins, cette deuxième tête saute le Cordon Saint-Germain, traverse les semis de hêtres de la pépinière et ruse dans la Combe des Chaussiettes reprenant sa voie chassée. Cela permet à la meute de rattraper son retard. Les chiens sont plus criants dans les semis des Murots où se produit un grand balancer dû vraisemblablement à une harde de biches mises sur pied. L'animal est vu sortant du fourré et pénètre dans une grande futaie. La meute est remise à la voie dans de bonnes conditions. La chasse passe les Grandes Voies d'Aisey, les Bassières, les Bois de Vanvey et la Voie Biarde au Monument pour rentrer dans la Combe aux Cerfs. Nous traversons la Belle Vente et arrivons dans les plantations de résineux de la Combe de l'Air où le cerf se remet à ruser. Barré à la Route Forestière il longe le goudron qu'il ne saute qu'à la Tranchée du Soue Creux. Il traverse la Centre, la Belle Place, longe la Combe Narlin et arrive au Val Chardon

près du Pont de Lantive où il n'a plus que quelques dizaines de secondes d'avance sur les chiens. Ce cerf qui possède de solides ressources gagne Saint Phal et longe le coteau de l'Ource avant de prendre l'eau dans cette rivière. Il n'y reste pas, remonte le coteau abrupt en biais et se dirige vers des boqueteaux de résineux situés sur Vanvey où il se fait relancer. Après avoir fait une pointe en direction de Villiers-le-Duc, il longe la plaine et sur ses fins fait demi-tour pour revenir hallali courant à l'Ource où il bat l'eau après une chasse extraordinaire et épuisante de 3 heures 30. Les Honneurs à M. Nicolas Pictet.

D'autres eussent certainement été plus qualifiés que moi pour retracer l'histoire de la forêt de Châtillon-sur-Seine à laquelle je dois de magnifiques souvenirs. Si je devais formuler un souhait, ce serait celui de pouvoir chasser longtemps sur ce territoire avec les mêmes amis et d'y accueillir beaucoup de jeunes car en vénerie comme en autre chose le seul moyen de goûter le bonheur c'est de le partager.

François Jurien de la Gravière
Juin 1991



Mars 1991 — Au rendez-vous, les trompes sonnant les honneurs pour la dernière chasse de Pierre Lamothe dit Fanfare. (Photo : S. Levoeye)